

Lurelu



La Corriveau : entre mythe et réalité

Marie Fradette

Volume 39, numéro 1, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2016). *La Corriveau* : entre mythe et réalité. *Lurelu*, 39(1), 73–74.



La Corriveau : entre mythe et réalité

Marie Fradette

73

Marie-Joséphite Corriveau, née en 1733 à Saint-Vallier, pendue à Québec en 1763, coupable d'avoir tué son mari, Louis Dodier, a fait couler beaucoup d'encre et a enrichi l'imaginaire collectif. Vers 1850, soit près de cent ans après sa mort, on découvre la fameuse cage dans laquelle elle aurait été suspendue. Philippe Aubert de Gaspé, dans ses *Anciens Canadiens*, saisit l'occasion pour contribuer à la légende de cette femme au destin singulier. Par la suite, de Louis Fréchette à Gilles Vigneault, en passant par Martine Latulippe et le groupe Mes Aïeux, la Corriveau n'a cessé de hanter les esprits.

La redécouverte de sa cage à Salem en 2012, puis son rapatriement aux Musées de la civilisation, ravive l'inspiration, notamment celle de Jean-Nicholas Vachon, qui contribuera à perpétuer le mythe qui entoure cette femme (*La Corriveau*, Éd. Michel Quintin, 2015). Dans sa série «Minuit 13», Vachon revisite des moments fascinants de l'histoire québécoise et brode une intrigue conjuguant fiction et réalité. Il reprend d'abord les faits entourant la redécouverte de la cage, son arrivée au musée et le travail fait par des archéologues pour l'identifier. Il extrapole ensuite le vol de l'objet et l'enquête menée par le journaliste Félix St-Clair. Il mêle chasse aux sorcières et pratiques vaudou, le tout dans un syncrétisme brûlant.

Voici donc, en trois temps, une lecture de ce roman à forte teneur historique.

Personnages : une plongée dans l'histoire

La véritable histoire de Marie-Joséphite Corriveau reste à bien des égards inconnue. Sorcière pour les uns, empoisonneuse pour les autres, la porosité entre la fiction et la réalité a eu pour effet de bâtir la légende que nous connaissons aujourd'hui. Dans son roman, Vachon s'amuse avec ces frontières, notamment en annexant à son histoire des personnages historiques féminins qui ont aussi inspiré les écrivains en raison de leurs comportements condamnables aux yeux du clergé et des représentants de la loi. Afin

d'immerger les élèves au cœur de l'histoire de ces femmes mal vues, présentez-leur d'abord le phénomène de la chasse aux sorcières, pratique répandue jusqu'aux XVI^e et XVII^e siècles en Europe, puis en Nouvelle-Angleterre. Le clergé, à l'époque dominant, et son esprit misogyne, s'en prend alors aux femmes sans mari qui ne fréquentent pas l'église, qui vivent de façon marginale et qui ont des pratiques étranges.

Dans son texte, Jean-Nicholas Vachon nous plonge un instant dans le Salem du XVII^e siècle et expose la paranoïa collective à l'égard des sorcières : «En quelques semaines, les accusations se multiplient et des dizaines de femmes sont emprisonnées [...] Paralysés par la frayeur que leur inspirent les sorcières, les habitants de Salem se terrent chez eux et sortent le moins possible» (p. 197).

Il mentionne par ailleurs le nom de certaines de ces femmes reconnues coupables de sorcellerie et dont le destin s'apparente à celui de la célèbre Corriveau. Il y a eu notamment Bridget Bishop, née en 1632 et pendue en 1692, collectionneuse de maris, tous morts étrangement. Elle sera accusée et exécutée en juin 1692 devant public, notamment devant des jeunes filles «amenées là pour qu'elles voient quel sort les attend si elles continuent à s'adonner à la sorcellerie» (p. 210).

Catherine Deshayes, dite la Voisin (du nom de son mari Montvoisin), Parisienne active dans le Marais, fut célèbre pour ses décoctions empoisonnées dont les femmes mal mariées ou vengeresses se servaient pour se défaire de chaînes conjugales encombrantes. Elle sera elle aussi qualifiée de sorcière et brûlée en février 1680, à l'âge de quarante ans. Dans son enquête, le héros de Vachon retrace cette célèbre empoisonneuse «qui serait à l'origine de l'apparition des premières sorcières de Salem. Elle aurait ensorcelé Bridget Bishop et tous les autres...» (p. 274) et même rencontré le spectre de la Corriveau. Voyez ainsi avec les élèves comment la boucle se referme

jusqu'à la mythique Corriveau, et comment l'auteur parvient à mêler fiction et réalité.

Une plume de feu

Si la portée historique, voire culturelle, s'impose dans le récit de Jean-Nicholas Vachon, on ne saurait passer sous silence le suspense qu'il maintient tout au long du roman et qui revêt une grande importance. L'aura de mystère entourant la cage de la Corriveau contribue assurément à entretenir la légende, mais l'écriture de Vachon, le choix des mots, la description des décors, tout comme celle de l'état du héros, participent activement à entretenir l'aura d'étrangeté autour de la «sorcière». Voyez par exemple comment, à l'aide de locutions portant sur la température chaude, l'écriture épouse l'atmosphère accablante et maintient l'inquiétude et la tension. Dès les premières pages, Vachon fait état de la température écrasante, qui imprènera par la suite tout le parcours du héros : «la climatisation de la cabine fonctionne mal et une désagréable odeur de renfermé accompagne la chaleur qui y règne» (p. 4). Puis, dans l'avion qui le ramène chez lui, Félix St-Clair va même jusqu'à anticiper le climat qui l'y attendra : «À mon retour, mon appartement situé au dernier étage d'un immeuble du centre-ville, se sera transformé en un véritable four crématoire» (p. 5).

Afin d'éveiller les élèves aux liens que tissent l'écriture et le thème, invitez-les à relever tous ces passages qui participent de la température accablante. En voici quelques-uns : «Le taux élevé d'humidité dans l'air rend l'atmosphère de cette nuit d'été parfaitement étouffante» (p. 17); «Le bitume, roi et maître du Vieux-Port de Québec, rend la chaleur caniculaire qui règne sur la ville à la limite du supportable» (p. 27); «Quand je franchis les portes du musée, une bouffée d'humidité m'aplatit presque au sol. Il n'y a pas à dire, la chaleur est insupportable!» (p. 51); «Toutes ces questions tournoient dans mon esprit accablé et ralenti par la

canicule et la fatigue» (p. 81); «L'atmosphère de four crématoire qui règne dans mon appartement est presque insoutenable. Quelques gouttes de sueur glissent le long de mes tempes quand je me dirige vers le salon pour ouvrir les fenêtres» (p. 125); «Avant d'entreprendre de nouvelles recherches sur le Web, je passe sous la douche. L'eau fraîche parvient à peine à faire baisser ma température corporelle» (p. 135); «Il fait encore nuit, la chaleur est accablante et j'ai du mal à respirer» (p. 168).

Cette atmosphère suffocante se termine d'ailleurs par un incendie, moment atroce pour le héros, mais aussi moment de délivrance et élucidation de l'énigme. «Je vais mourir brûlé sur ce lit monstrueux, avec le cadavre d'une femme morte depuis plus de cent ans à mes côtés [...] tout ce qui m'intéresse, c'est de descendre du bucher sur lequel je me trouve... Rongé par les flammes, un lien cède. Ma main droite est libérée!» (p. 265)

Si le choix des mots permet au lecteur de sentir la lourdeur de l'ambiance, il y a par ailleurs une certaine analogie à établir ici entre le vécu de Félix St-Clair et le sort de ces femmes mortes souvent brûlées sur le bucher. En fait, par cette mise en scène, Jean-Nicholas Vachon pousse à son paroxysme le phénomène de la chasse aux sorcières, St-Clair devenant témoin actif

des atrocités, ressentant constamment la chaleur jusqu'à cette finale brûlante.

Enfin, vous pouvez poursuivre l'analyse et découvrir comment la température tranche avec la peur ressentie par le héros. À chaque moment inquiétant, la canicule qui sévit sur Québec semble suspendue : «Sa façon de me raconter la légende de la Corriveau est si intimiste, si prenante, que j'ai l'impression d'avoir été catapulté un instant en plein cœur de la Nouvelle-France [...] J'en oublie la chaleur accablante qui étouffe Québec [...] Tous ces meurtres me donnent froid dans le dos» (p. 71); «La brise tiède du soir me fait presque frissonner [...] La nouvelle me fait l'effet d'une douche froide» (p. 120). Invitez les élèves à saisir ce jeu de contrastes qui permet d'accentuer la tension du récit.

La légende et ses passeurs

La légende de la Corriveau se laisse découvrir à chaque génération qui fait renaître le personnage à travers différents supports culturels, que ce soit une chanson, un conte, un film, une exposition. Nous avons maintenant accès à autant de produits dérivés de cette histoire devenue mythique. Ainsi, pour agrémente l'analyse de ce roman, proposez aux élèves de découvrir un de ces dérivés. Pourquoi ne pas en faire un petit exposé oral? L'idée de choisir une chanson ou toute

autre version de la légende permettra aux élèves d'enrichir la lecture qu'ils auront faite du roman, en plus de les ouvrir à la culture.

Il est aussi possible de faire un échange en groupe, ce qui ouvre encore plus la discussion, et à fortiori la connaissance du personnage. Ainsi, offrez-leur des pistes de recherche, parlez-leur notamment de la légende de Philippe-Aubert de Gaspé, parue dans *Les anciens Canadiens* en 1863, qui insistait sur les sorcières de l'île d'Orléans. Faites-leur découvrir par ailleurs Louis Fréchette qui, témoin de la découverte de la tombe de la Corriveau, en fit une version mêlant allègrement fiction et réalité dans un texte intitulé «La cage de la Corriveau» (1888). Pauline Julien et Gilles Vigneault, bien ancrés dans la période nationaliste du Québec, y ont vu pour leur part une femme jugée par des Anglais : «Oyez, oyez gens de ce pays / Gens du présent du passé aussi / Gens du futur qui en parlerez / La Corriveau vous l'appellerez» (1966).

Toujours en chanson, le groupe Mes Aïeux reprend la légende en insistant sur les morts suspectes de ses maris dans «La corrida de la Corriveau» (1992). Si certains élèves préfèrent les musées et l'art, faites-leur découvrir la sculpture de bronze réalisée par Alfred Laliberté (Musée national des beaux-arts de Québec), où l'on voit la Corriveau prisonnière d'une cage. Enfin, certains auront peut-être vu la cage exposée aux Musées de la civilisation de Québec en 2105, ils pourraient alors partager leurs impressions au groupe.

La Corriveau demeure une figure importante de notre histoire culturelle et littéraire. La peur des sorcières, les superstitions mêlées aux ragots de village ont longtemps hanté les esprits et généré des légendes qui nous parlent de notre passé. Jean-Nicholas Vachon offre un roman qui permet non seulement d'aborder cet aspect culturel, mais aussi de plonger dans l'histoire du Québec.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

*Lettres, musique et autres arts...
La 30^e saison s'annonce riche!*

Les lieux de musique et l'art des lieux
Des voyages ici et plus loin, avec
le grand détour d'automne:

HONFLEUR, PARIS
et la campagne française

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

La brochure de la saison est disponible

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.